

[Text]

course it is getting larger all the time. So I do not think that repayment is not an important issue from that point of view. Debt relief is still important, in my view.

• 2115

I would say the worries I expressed about debt relief really come in here, because we have to make a decision. Especially if additionality does not work, especially if we find that debt relief is in fact being paid for through the aid program, then we are making choices now that we are giving debt relief instead of aid. We have to think about who that actually accrues to, because in the end, on the debt question, we need to ask ourselves who pays for the debt relief. Obviously this is not black and white, but it may be true that a lot of money was pushed into the developing world under conditions where the people who were doing it were quite well aware that it was a very high-risk operation.

As the bank again clearly documents in many of its publications, by the early eighties they were earning most of their money in front-end fees. The interest stuff was really not of such great concern. They were taking a very short-term view of this. We have to understand that as we give debt relief what we are doing is bailing out the people who took those flyers, even if we only forgive ODA debt, because insofar as we forgive ODA debt we increase their capacity to service the commercial debt.

We really have to ask a question, whether it is possible, whether it is desirable, how it would happen that debt relief takes a form in which those who took what turned out to be unacceptable risks should pay the price the market asks. After all the market says that if you invest in projects that are non-viable you should pay the price, just as you deserve the profit if it is viable.

Mr. Allmand: What do you think about the UNICEF proposal?

Prof. Bienefeld: The countries in the most desperate situation should be considered first, and I would put that before the conditionality issue. Having said that, particularly if one begins to think of this issue in a broader way, then I think conditions should be attached. There should be consistency to the conditions that we attach to our loans and to debt relief. I do not see any reason to make a distinction.

I think the UNICEF conditions would make a good beginning. In fact, I was a very close friend and colleague of Richard Jolly when he was in Sussex for many years. I have a terrible feeling the problem with the UNICEF conditions is the same as the problems that were inherent in the basic-needs debate that was so popular and fashionable in the mid-seventies.

[Translation]

service d'intérêts, le passif n'en subsiste pas moins et continue, en fait, à grossir. La question du remboursement se pose donc avec une acuité particulière, à mon avis, et l'allègement du fardeau de la dette est toujours important.

C'est là qu'interviennent les préoccupations que j'ai exprimées à ce sujet, car nous devons prendre une décision. Si un transfert supplémentaire de ressources ne donne pas les résultats escomptés, en particulier si nous constatons que c'est par le biais du Programme d'aide qu'on allège la dette, nous aurons alors choisi de remplacer l'aide par l'allègement de la dette. Nous devons nous demander qui en profite réellement, car il s'agit de savoir, en dernier ressort, quels sont ceux sur qui pèsent l'allègement de la dette. Certes, ces questions ne se tranchent pas aisément, mais il est fort possible que de grandes sommes aient été versées au tiers-monde par des gens qui savaient fort bien que l'opération comportait un risque considérable.

Dans un grand nombre de ses publications, la banque apporte la preuve qu'au début des années 80, la plupart de ses bénéfices provenait de frais d'acquisitions, les intérêts constituant un facteur plus négligeable. Les banques voyaient là plutôt une opération à court terme. Il nous faut bien comprendre qu'accorder un allègement de la dette revient à tirer d'affaire ceux qui se sont montrés casse-cou, même si nous ne faisons de remise que des dettes de l'APD, parce que dans la mesure où nous remettons la dette de l'APD nous augmentons la capacité de ces pays à assurer le service de la dette commerciale.

Nous devons vraiment nous demander s'il est possible ou souhaitable que ceux qui ont pris des risques excessifs paient les pots cassés, et comment y parvenir. Car après tout, la loi du marché veut que vous récollez les bénéfices si l'entreprise dans laquelle vous avez investi est viable, mais que vous perdez votre mise si elle ne l'est pas.

M. Allmand: Que pensez-vous de la proposition de l'UNICEF?

M. Bienefeld: Ce sont les pays qui sont dans la déche auxquels il faudrait donner la priorité, et je ferais passer cela avant la question des conditions à imposer. Ceci dit, en particulier si on accorde plus de réflexion à cette question, je pense qu'il conviendrait de fixer des conditions à nos prêts et à l'allègement de la dette, et que ces conditions devraient être les mêmes pour tous. Je ne vois pas de raison d'établir des distinctions.

Les conditions proposées par l'UNICEF marquent, à mon avis, un pas dans la bonne direction. En fait, Richard Jolly, qui a passé de nombreuses années dans le Sussex, était un collègue et proche ami. Je crains fort que la difficulté, avec les conditions de l'UNICEF, soit du même ordre que les problèmes inhérents aux débats si à la mode pendant les années 70, celui sur les besoins élémentaires.